

La Maison-Dieu, 211, 1997/3, 21-30

Hubert HERBRETEAU

MATURITÉ PSYCHOLOGIQUE ET SPIRITUELLE DES CONFIRMANDS

À QUEL âge peut-on être confirmé ? Cette question a suscité, depuis une quinzaine d'années, beaucoup de débats et d'études. On doit affirmer d'une part qu'il n'y a pas dans l'absolu d'âge précis pour recevoir les sacrements de l'initiation. Il faut reconnaître d'autre part que la pastorale actuelle de la confirmation au temps de l'adolescence oblige à prendre en compte plusieurs éléments : les capacités de compréhension des confirmands, leur équilibre psychologique, leurs préoccupations scolaires ou affectives. La réflexion pastorale, à ce sujet, rencontre deux difficultés. Il y a tout d'abord une confusion entre divers types de maturité. L'évolution intellectuelle ou psychologique ne se développe pas de la même manière que la recherche spirituelle. Des jeunes ayant, par exemple, une grande maturité intellectuelle ne sont pas forcément prêts à faire une expérience spirituelle. Ou encore, des jeunes fragiles au plan psychologique peuvent entreprendre une authentique recherche de Dieu. Une autre difficulté vient de la réflexion théologique. L'accent est souvent mis sur l'attitude du sujet croyant et peut-être pas assez sur le sacrement comme don gratuit de Dieu. Une polarisation excessive sur le comportement du confirmand risque de

faire oublier l'action prévenante de Dieu. L'objectif de cet article est de montrer quelles sont les chances et les limites d'une proposition de la confirmation à tel ou tel âge de l'adolescence (12-14 ans, 15-16 ans ou 17-20 ans) *. Les responsables pastoraux doivent se donner quelques critères pour effectuer un discernement.

La période perturbée de l'adolescence

À 12-14 ans, les adolescents vivent une période particulièrement mouvementée, marquée par la transformation du corps, le désordre des idées et des sentiments, la recherche d'identité, les problèmes de relation. Face à de tels bouleversements, la proposition de la confirmation est-elle raisonnable ?

• Plusieurs difficultés d'ordre psychologique méritent attention :

– La pression de la famille est encore déterminante. Les jeunes sont avant tout préoccupés de donner une bonne image d'eux-mêmes. L'attitude extérieure ne correspond pas toujours à ce qu'ils ressentent ou désirent profondément. Ils ne sont pas en mesure alors de prendre une décision en toute liberté. De plus, quand les attentes de l'entourage sont trop fortes, quand pèse sur eux un poids excessif d'idéal, la tentation est de « faire le mort ». Cela se traduit par l'absentéisme, la fuite, la recherche de solitude et d'anonymat. La participation à une vie de groupe, dans de telles conditions, n'est pas facile. Les 12-14 ans semblent même perdre, à certains moments, l'usage de la parole.

– C'est aussi un âge où l'on vit de nombreux paradoxes. Ainsi, certains adolescents passent, d'un instant à l'autre,

* Nous nous limitons ici au cadre proposé par les évêques de France : « À la décision de chaque évêque pour son diocèse, l'âge de la confirmation pourra se situer dans la période de l'adolescence, c'est-à-dire de 12 à 18 ans. » (Assemblée plénière des évêques de France, octobre 1985.)

de la bonne humeur à la colère, du besoin d'échanger au mutisme le plus complet, du dynamisme au manque de motivation. Décider de commencer une démarche vers la confirmation peut se produire sous l'effet d'un coup de cœur ou d'un enthousiasme. Au lendemain de la confirmation, assaillis par le doute, les jeunes rejettent parfois soudainement la religion. Un reproche s'exprime alors en direction des adultes : « On a profité de notre générosité, de notre fragilité d'adolescents ! »

– Autre problème caractéristique de cet âge-là : les problèmes affectifs, parfois insurmontables, perturbent les capacités de réflexion. Pour les accompagnateurs soucieux d'apporter des connaissances sur le Christ, les évangiles, les sacrements, les rites de la célébration ou l'action de l'Esprit Saint, la rencontre avec les adolescents n'est pas gratifiante. Que faire avec des jeunes qui n'ont pas envie d'apprendre mais plutôt de se retrouver entre eux, dans une ambiance conviviale ?

- Toutes ces difficultés sont réelles et les craintes des animateurs sont justifiées. Il est bon de réfléchir au rôle du sacrement de la confirmation dans ce temps de passage de l'enfance à la jeunesse. Certes, la confirmation n'a pas pour but d'aider les jeunes à régler leurs problèmes psychologiques. Mais, outre qu'elle reste « un rite de passage » non négligeable, elle prend aussi en compte, comme tout sacrement, les questions existentielles, les angoisses et les joies, la vie relationnelle. Dieu rejoint chacun dans son humanité, dans les obscurités de sa vie, comme dans les moments de lumière et de paix. Proposer la confirmation à des 12-14 ans n'est donc pas une aberration. Par ce biais, l'Église remplit un service d'humanisation qui mérite d'être signalé.

De plus, à 12-14 ans, domine la recherche d'identité. Celle-ci s'accompagne d'une perte de l'estime de soi. Les animateurs s'efforcent alors de développer une pédagogie de la réussite. Ils donnent une image rassurante. À la confirmation, la parole rituelle : « N. sois marqué de l'Esprit Saint, le don de Dieu » prend alors tout son sens. Interpellé par son prénom, le confirmand se sent reconnu, aimé personnellement par Dieu. Faut-il rappeler la sym-

bolique du nom ? Celui-ci représente la trace de ce qu'il a de plus intime, d'original et d'irréductible en chacun, sa personnalité. L'Apocalypse décrit l'état réussi des choses comme le lieu où chacun aura trouvé son nom, son identité : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises. Au vainqueur je donnerai de la manne cachée ; je lui donnerai aussi une pierre blanche, avec, écrit sur cette pierre, un nom nouveau que personne ne connaît sauf celui qui la reçoit » (Ap 2, 17). Par ailleurs, le nom signifie la continuité de l'être malgré les changements qui se produisent au cours d'une histoire personnelle. Enfin, le nom situe dans un rapport au temps. Le nom est toujours prescrit. Personne ne se nomme soi-même, personne n'est à lui-même sa propre origine. Il arrive parfois, au cours de la préparation à la confirmation, que des jeunes s'exclament : « Nous n'avons pas choisi d'être baptisé, d'être chrétien ! » L'occasion est donnée de découvrir que chacun est précédé dans sa vie de foi.

Au moment de passer du collège au lycée

À 15-16 ans, les turbulences de la période précédente s'atténuent un peu, mais les préoccupations de la vie scolaire empêchent de trouver la paix nécessaire à la réflexion. Est-il opportun de proposer la confirmation à ce moment-là ?

- De nouvelles caractéristiques psychologiques apparaissent :

- Il y a tout d'abord une priorité donnée à la sensibilité. Le critère de validité d'une activité est le ressenti. L'important est de vibrer avec d'autres en écoutant de la musique, d'habiter des lieux qui favorisent une ambiance conviviale, d'être touché par la parole de quelqu'un, etc. Les 15-16 ans recherchent un Dieu « sensible au cœur », présent au plus intime de leur être, un Dieu « énergie ».

- Les amis prennent une place considérable dans leur existence. Ils sont une aide. Les problèmes du quotidien, les doutes concernant la foi sont portés à plusieurs. C'est une chance mais en même temps, plus qu'avant, l'in-

fluence de la bande se fait ressentir. Il devient difficile de penser par soi-même, de se dégager du qu'en dira-t-on, de faire un choix personnel.

– Enfin, le poids donné à l'orientation scolaire a des conséquences sur la psychologie. Pour certains jeunes, la voie semble toute tracée et cela apporte stabilité, assurance, bonheur d'exister. C'est la fin de la scolarité et l'entrée dans la vie active, grâce à l'apprentissage d'un métier. Pour d'autres, il faudra réussir le passage en seconde. Cette période est cause de tensions et de peurs. Des choix vont engager l'avenir. Au plan psychologique, une angoisse devant l'avenir apparaît au point que rien d'autre ne compte. Préparer la confirmation, dans un tel contexte, n'est donc pas aisé.

• Malgré de nombreux obstacles, la proposition de la confirmation à cet âge-là peut être une chance. Trois points sont à considérer :

– C'est l'occasion de découvrir que l'affectivité fait partie de la vie du croyant. Des jeunes peuvent ressentir, au moment de la confirmation, combien Dieu est discret et respectueux des personnes. Par le rite de l'onction, ils découvrent que Dieu intervient dans leur vie avec délicatesse, doigté. Le saint chrême signifie que l'on reçoit la marque du Christ. Il s'agit désormais d'être « la bonne odeur du Christ », de témoigner de sa foi mais aussi d'effectuer comme le Christ certains passages. Le chrétien est appelé en effet à participer au combat du Christ contre les forces du mal et du péché.

– Il s'agit donc de vivre une expérience forte qui touche à la personne tout entière. De cette expérience on en fait le récit. C'est une manière de prendre un peu de distance par rapport à ce que l'on a vécu, de reconnaître des événements fondateurs dans l'histoire de la foi. Chacun reçoit aussi un nouveau statut en entrant dans le monde des adultes. Bref, s'effectue le constat que l'on sort de l'enfance et que l'on devient un peu plus responsable de sa vie. Il importe de vivre cette expérience avec lenteur, sans « excès de vitesse ». Les accompagnateurs savent que rencontrer des adolescents, c'est avoir affaire à des êtres en pleine transformation physique et psychologique. Le parti-

cipe présent latin *adolescens* signifie : celui qui est en train de grandir. Des garçons et des filles de 15-16 ans sont en effet comme de jeunes plantes (c'est le sens du mot *néophyte* utilisé pour les nouveaux baptisés) fragiles. Pour eux se vérifie l'adage suivant lequel « on ne fait pas pousser les feuilles d'un arbre en tirant dessus ». Rapide ou lent, le cheminement d'un jeune est toujours à respecter. Cela nécessite de la part des accompagnateurs une connaissance du rythme de croissance de l'adolescent. Aux côtés de celui-ci, il faudra presser le pas ou ralentir la marche, faire franchir des seuils ou tirer profit d'une période de stagnation.

– Aidés par les adultes, les jeunes perçoivent mieux en quoi consiste l'expérience spirituelle chrétienne. Celle-ci, dans ses commencements, est souvent marquée par des enthousiasmes, une spontanéité, une énergie incroyable. Mais tôt ou tard, il faut se rendre à l'évidence : les passages à vide, le manque d'élan, la tristesse font douter du bien-fondé de l'expérience. L'existence de Dieu est même remise en cause. Enfin, une autre étape capitale s'amorce. Celle qui consiste à découvrir que l'on avait peut-être trop compté sur ses propres forces, de manière un peu volontariste. Cette découverte conduit à s'abandonner à Dieu : « Seigneur que veux-tu que je fasse ? » Les témoins chrétiens, invités au cours de la préparation à la confirmation, auront à cœur de montrer ces différentes étapes.

Proposer la confirmation à des jeunes de 15-16 ans n'est pas une ineptie. À la fin de la troisième ou au début de l'année suivante, le sacrement prend une signification toute particulière. Il accompagne au plan humain un temps de décisions. Plus qu'auparavant, chaque jeune est appelé à devenir responsable et à choisir de manière autonome dans tous les domaines de son existence, y compris dans sa vie chrétienne.

À la fin des années lycée

Lors d'une troisième période de l'adolescence, entre 17 et 20 ans, on constate une plus grande stabilité au plan psy-

chologique et un accroissement de la capacité de raisonnement. Est-ce un moment favorable pour proposer la confirmation ?

• Quelques observations sont à prendre en compte :

– Un aspect caractérise les 17-20 ans : la rationalité. Ils aiment argumenter, prouver, définir ; ils passent au crible de la raison les croyances et les opinions. Les critiques faites au christianisme dans le contexte familial, dans les médias, en littérature et en philosophie viennent amplifier le besoin de comprendre, la recherche d'opinions crédibles.

Ce goût pour la rationalité ne laisse pas indifférents les animateurs. À une époque où l'on parle beaucoup dans l'Église d'« intelligence de la foi », on ne peut que se réjouir d'un tel sens critique. Rendre compte de sa foi, avec le langage d'aujourd'hui, est une nécessité. Il faudra pourtant, dans le même temps, faire découvrir que la foi ne vient jamais au terme d'une démonstration. Elle est avant tout affaire de confiance. La confirmation arrive à point nommé pour effectuer cette prise de conscience.

– L'ouverture aux problèmes du monde, à la réalité sociale, révèle qu'une évolution psychologique se produit. Dégagés de la période narcissique de la première adolescence, les 17-20 ans commencent à s'insérer dans différents réseaux sociaux et à prendre des responsabilités. De ce point de vue, l'invitation à participer « aux affaires temporelles », comme l'exprime le *Catéchisme de l'Église catholique* (dans le *En Bref* sur la confirmation, n° 1319) est essentiel. Dans la même perspective que *Christifideles*, il est rappelé que la mission du chrétien est d'être témoin de l'amour de Dieu au cœur du monde. Les responsabilités prises par les jeunes dans l'école, dans les associations culturelles et sportives sont à encourager.

– À 17-20 ans, un point fait souvent difficulté : les institutions, l'Église en particulier, sont perçues comme étouffantes et manipulatrices. La confirmation permet de réfléchir au rôle de l'Église, au cœur du monde. Signe de salut au milieu des hommes, elle annonce le royaume. Certes, les jeunes savent les erreurs commises par l'Église au cours des siècles. Mais ils reconnaissent aussi que l'Église,

mater et magistra, « enfante » à la foi. Comment accepter de se situer dans une tradition ? Comment aimer l'Église, y prendre une place active ?

- Proposer la confirmation à des jeunes de 17-20 ans est donc une chance à condition de ne pas faire de la confirmation le sacrement d'une « élite ». Ce serait une grave erreur d'accepter seulement à la confirmation les jeunes qui ont résisté à toutes les critiques et à toutes les épreuves, ceux qui ont pesé le pour et le contre. Il ne faut pas oublier que la confirmation, comme les autres sacrements, n'est pas destinée d'abord aux plus forts, aux plus saints, aux plus intellectuels. Au contraire, elle manifeste l'approche bienveillante de Dieu, elle communique la force et l'audace de l'Esprit à des sujets parfois hésitants, sous l'emprise du doute et fragiles. Deux points d'attention aideront les adultes à accompagner des jeunes de 17-20 ans au cours de la préparation à la confirmation :

- En priorité, il s'agit de rejoindre le jeune dans le réel de son existence. Cela veut dire une écoute attentive, patiente, sympathique de leurs questionnements, de leur manière de raisonner, de leurs références littéraires ou philosophiques...

- Il est capital de favoriser une relecture de l'expérience. Pour éviter une fuite éperdue vers le futur, il est nécessaire d'évaluer le chemin parcouru. Toute décision qui engage l'avenir oblige à un retour sur l'expérience vécue. Aider un jeune de 17-20 ans à reconnaître les passages de Dieu dans sa vie passée et présente exige un long temps de relecture avec lui.



Que conclure ? Quel que soit l'âge choisi, on devra mesurer les chances et les limites, réfléchir aux motivations qui conduisent à telle ou telle décision. Derrière l'intention de proposer la confirmation le plus tôt possible, avant les bouleversements psychologiques de l'adolescence, se cache peut-être le désir de garder le plus grand nombre de jeunes : « Si on attend trop, on ne les reverra

plus. » Ce type de réaction révèle sans doute un manque de confiance vis-à-vis de l'action de l'Esprit dans l'existence de chacun. Peut-être y a-t-il aussi, inconsciemment, une volonté de maîtrise sur les cheminements personnels.

Derrière l'intention de repousser la proposition de la confirmation en terminale ou à la vie étudiante se cache parfois le rêve d'une perfection chrétienne dépouillée de toute difficulté et de toute ambiguïté. De plus, la capacité intellectuelle des 17-20 ans est appréciée des animateurs. Mais est-ce le seul point de vue à considérer ?

Dans tous les cas, la question de l'âge est finalement à relativiser. L'essentiel est de continuer à proposer la confirmation tout au long de l'adolescence.

Hubert HERBRETEAU,

*Service Adolescence du Centre national
de l'Enseignement religieux.*